

Après Noël, la galette

L'édito de la rédactrice

Et voilà, l'année 2022 vient de s'achever. Nous avons fêté Noël avec notre Église locale, en famille, entre amis... Ensuite, nous avons trinqué à la nouvelle année qui est arrivée si vite.

Nous avons peut-être un peu trop festoyé durant une semaine, alors on prend la première résolution de l'année : « Je me mets au régime ! ». C'est bien, mais c'est sans compter l'Épiphanie qui nous apporte ses galettes des rois ! Alors on ajoute : « après ».

Mais au fait, pourquoi partage-t-on une galette le jour de l'Épiphanie qui est, je vous le rappelle, le 6 janvier ? Tirer les rois, on comprend à peu près, mais une galette ? Pour le savoir, je vous invite à lire cet article, « [L'Épiphanie de la mythologie à la foi chrétienne](#) » que *Le Protestant de l'Ouest* avait publié l'année dernière à cette même époque. Vous en apprendrez aussi un peu plus sur la représentation des rois mages qui a évolué au fil des siècles en lisant également cet article, « [Les rois sans couronnes](#) », paru sur ce même site en janvier 2021.



Souvent, tirer les rois s'accompagne des vœux. Alors, si nous ne mangeons pas la galette ensemble, mais je suis sûre que vous aurez l'occasion de le faire, je vous adresse mes meilleurs vœux pour l'année 2023. Qu'elle vous apporte ce qui vous tient à cœur et vous conduise vers des chemins de paix et sérénité.

Élisabeth Renaud

« Il y a parmi vous quelqu'un que vous ne connaissez pas » (Saint Jean)

Où que tu sois sur la terre,

Toi qui voudrais percevoir le mystère qui est au cœur de ton cœur, pressens-tu en toi, même fugitive, la silencieuse attente d'une présence ?

Cette simple attente, ce simple désir de Dieu, est déjà le commencement de la foi.

Il est parmi nous, celui que nous ne connaissons pas.

Plus accessible pour l'un, plus caché pour un autre...

Avec étonnement chacun pourrait l'entendre dire : « Pourquoi craindre ? Je suis là, moi, le Christ Jésus. Le premier je t'ai aimé. En toi j'ai mis ma joie. »

Frère Roger

Noël est une provocation

Noël est une fête à laquelle nous sommes très attachés en raison du folklore tout à fait sympathique dont elle est entourée, folklore traditionnellement lié à l'enfance à cause de l'enfant Jésus. Noël bénéficie aussi du fait qu'elle est à date fixe, contrairement à Pâques, qui est spirituellement une fête encore plus importante mais hélas trop dépréciée du fait qu'elle est SDF sur le calendrier.

Noël, c'est aussi la célébration de la charité chrétienne : c'est *grosso modo* le jour le plus court de l'année ; on plonge au cœur de l'hiver et les pauvres ont faim et froid. L'image de Jésus, lui aussi SDF au moment de sa naissance, obligé de naître dans des conditions de dénuement telles que les services sociaux seraient scandalisés et déclencherait (peut-être) une enquête pour maltraitance, renforce ce mélange hiver-pauvreté-charité-paix aux hommes de bonne volonté, qui nous émeut et nous gêne à la fois, parce que, passé les fêtes et les appels aux dons auxquels nous aurons répondu diversement, tout continuera, *business as usual*, il y aura toujours dans notre pays riche des pauvres qui mourront dans la rue à l'âge de 48 ans en moyenne.

Une provocation

Nous n'aurons cependant pas tort de souligner qu'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde, et celle-ci s'est aggravée avec l'agression de la Sainte Russie contre nos voisins ukrainiens.

Il y aurait de quoi déprimer. Sauf que... Jésus est venu dans un monde bien plus effroyable que le nôtre : villes coupe-gorge ayant une hygiène effroyable, banditisme de grand chemin (voir la parabole du bon Samaritain), férocité d'État (Luc 13.1, par exemple), valeur nulle de la vie humaine (regardez les films *Spartacus* ou *Gladiator*), tout cela régissant un Empire pourtant structuré.

L'ordre règne et les *autobahn* de l'époque se multiplient. On est, qu'on se le dise, en pleine *pax romana* ! Eh bien, c'est dans ce contexte où petits et grands tyrans règnent sur un peuple constamment menacé que Dieu décide de faire naître son Fils unique pour annoncer au monde entier le pardon des péchés et l'avènement d'un règne de paix et de justice. C'est une véritable provocation.

À entretenir

Cette provocation, il nous revient de l'entretenir dans un monde désabusé, cynique, où les promesses sont trahies, le vocabulaire dévalué, les amitiés fausses et Dieu muselé. Il nous revient de proclamer par la parole et par l'exemple qu'on peut tenir ses engagements, penser ce qu'on dit, aimer sincèrement les gens et... croire en Dieu. À Noël, rien ne cadre : un petit enfant vient au monde dans l'obscurité d'une obscure contrée d'un immense empire, et on nous dit que c'est le Fils de Dieu et qu'il va changer la face du monde (regardez la fin du film *Deux heures moins le quart avant Jésus-Christ*, où Coluche fait de l'évangélisation malgré lui).

Il s'est écoulé assez de siècles pour que le monde ait déjà changé grâce à Jésus. Changé, mais vraiment pas assez. Il y a même des périodes de régression. Nous fêtons donc Noël et redirons « *que ton règne vienne* » tant que le Royaume de Dieu ne sera pas instauré. Telle est notre espérance. Et tel est le sens du « Joyeux Noël » que nous nous adresserons encore cette année.

Philippe Malidor

Grain de sable

Aux sources de la haine

Esther 3.5-6

« Haman fut rempli de fureur. Il ne voulut pas se contenter de porter la main sur le seul Mardochée ; comme on lui avait fait savoir quel était le peuple de Mardochée, Haman chercha à détruire tous les juifs. » Esther 3.5-6

En racontant la persécution des juifs sous le règne de Xerxès, le livre d'Esther ne fait pas de la haine une force mystérieuse et inexplicable. Il ne prétend pas non plus l'expliquer par le comportement des juifs qui les séparerait et les opposerait aux autres peuples.

Un orgueil blessé

On peut lire : « Il y a un peuple à part. Ils sont partout, infiltrés parmi tous les peuples, dans toutes les provinces de ton royaume, leurs lois les distinguent de tout peuple et ils n'agissent pas selon les lois du roi. Il n'est pas dans ton intérêt de les laisser en repos. » (Esther 3.8) C'est l'argument de Haman, qui a déjà décidé de nuire et distille déjà son venin avec un discours qui ne s'est pas beaucoup modifié avec les millénaires dès qu'il s'agit de faire naître la méfiance et la suspicion contre une communauté (hier, les protestants, aujourd'hui les musulmans, encore et toujours les juifs...). Mais la haine qui pousse Haman à propager ce discours prend sa source dans un événement précis, concret : Mardochée a refusé de s'incliner devant Haman... La haine de Haman naît de son orgueil blessé, d'une limite posée à son sentiment de puissance.

Une affirmation salutaire

Et le livre d'Esther poursuit son analyse : la haine éprouvée par Haman n'aurait pas eu le moindre pouvoir de nuisance sans la complicité du roi Xerxès. Or, la motivation de Xerxès pour accéder aux demandes de Haman est encore plus simple, plus prosaïque : il y a un intérêt financier... Que Haman lui propose de rembourser le manque à gagner, qu'il achète le pogrom ou qu'il compte remplir les caisses du trésor avec l'argent pris aux juifs persécutés ne change rien : la motivation de Xerxès, c'est l'argent.

En racontant ainsi l'histoire d'une haine, le livre d'Esther nous offre aujourd'hui une affirmation salutaire, une espérance et une question.

Tout d'abord il affirme que les victimes de la haine n'en portent pas la responsabilité. Ce n'est pas leur comportement qui est en cause. Cela permet de ne pas céder au blâme des victimes, un réflexe encore bien présent. Mais surtout cela permet de distinguer la haine de la colère. Alors que la haine est un sentiment froid, la colère est une émotion brutale, pas forcément négative puisqu'elle peut être provoquée par une injustice. Si la violence de la mise à mort de Haman au chapitre 7, et surtout celle de ses héritiers au chapitre 10, peut légitimement nous mettre mal à l'aise, cette violence, dans la logique du livre d'Esther, est dictée non par la haine mais par la colère et la justice. Refuser la haine ne veut pas dire sombrer dans l'irénisme d'un monde de Bisounours...

Une source d'espérance

Cette histoire de haine est aussi source d'espérance. En effet, si la haine n'est pas une fatalité, une force aveugle qui conduirait l'être humain, nous pouvons être lucides sur nos frustrations, nos ressentiments et nous rappeler, la capacité que Dieu enseigne à Caïn : « *Le péché est tapi à ta porte,*

et son désir se porte vers toi ; à toi de le dominer. » (Genèse 4.7) Tu peux éviter de te soumettre à ta frustration, ta jalousie, ta volonté de toute-puissance, tu peux ne pas agir selon ce qu'elles te dictent. Et il nous pousse à nous interroger : quelles blessures d'orgueil, quels refus de limite sont à la source des haines qui gangrènent notre société, des haines qui nous animent parfois ? Quels intérêts poussent des médias, des politiques, à les diffuser ? Combattons-nous ces haines ou les laissons-nous complaisamment nous dominer ?

Éric George

Prédic express

Ce que nous avons entendu, ce que nous savons

Quel sera le monde dans lequel nos enfants vont grandir ? En tant que parents, nous nous posons souvent la question, dans notre société qui ne cesse de changer. Jour après jour, nous regardons, nous écoutons notre aujourd'hui : l'envie de pouvoir des uns, la haine joyeuse des autres, l'inertie d'une partie de notre population.

Tous les enjeux actuels pour demain nous paraissent si inédits que nous pourrions ne plus savoir ou prendre des forces, ou trouver l'inspiration pour guider nos enfants. Et nous dans tout cela, comment faire grandir nos enfants avec assurance ? Nous aurions toutes les raisons de penser que demain sera pire qu'aujourd'hui ! Et pourtant, nous pouvons entendre résonner cette parole, petite étincelle de paix, d'espérance pour nous, pour nos enfants : « *Ce que nous avons entendu, ce que nous savons, ce que nos pères nous ont raconté, nous ne le cacherons point à leurs enfants ! Nous dirons à la génération future les louanges de l'Éternel et sa puissance et les prodiges qu'il a opéré* » Psaume 78.3-4.

Non, nous ne devons pas nous cacher derrière ce qui nous fait peur en multipliant les actions auprès de nos enfants pour les rassurer. Non nous ne devons pas nous cacher derrière notre angoisse en multipliant les activités pour que nos enfants soient parmi ceux et celles qui savent jouer d'un instrument de musique, fassent du sport ou que sais-je encore... Cela, nous le faisons tous, mais prenons le temps du questionnement : le faisons-nous pour nous cacher ? Il est parfois plus facile de suivre la dynamique parentale du moment, de faire comme les autres, que de prendre le temps de dire à nos enfants ce que nous savons, ce qui nous fait vivre, ce que nous avons entendu. Avons-nous encore des moments pour raconter à nos enfants leur histoire, qui nous sommes, d'où nous venons ? Prenons-nous le temps de leur dire ce qui nous fait vivre ? Entre la piscine, les dimanches chez les grand parents, les gardes partagées, prenons-nous le temps de leur dire leur histoire ?

L'histoire de la Bible, c'est l'histoire d'une famille qui se raconte de génération en génération, c'est l'histoire d'une famille où Dieu se dit dans les tendres moments, comme une force d'amour, dans les épreuves, comme une force de vie qui résiste, et se laisse émouvoir par notre humanité. C'est l'histoire d'une famille où Dieu devient force de vie, d'amour et de paix pour chaque nouvelle génération, c'est l'histoire d'une famille qui va vers l'inconnue, en prenant le risque d'aimer et de chercher la paix, et la justice quelle que soit les circonstances de la vie. Cette histoire devient assez forte pour souffler la vie et l'avenir de génération en génération !

Agnès Pascaut

Pasteure de l'Église protestante unie de Touraine